

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item](#)[48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai aujourd'hui beaucoup de monde à dîner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°89/124-125

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/224-229

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°48 Mardi 26, 3 heures

J'ai aujourd'hui beaucoup de monde à dîner. Demain, je pars de bonne heure pour Croissanville. Je ne vous en dirai pas long. Mais il faut absolument que je vous dise quelque chose, que je vous remercie de ne pas vous agiter de ces misérables tracasseries, des vôtres et des miennes. Je dis misérables de quelque source quelles viennent, d'un trône ou d'un parti. Cela est bien fort ; mais nous sommes plus forts. Vous lisez quelquefois Salomon n'est-ce pas ? Eh bien il a dit cette belle parole, dans le Cantique des cantiques. Fortis est ut mors dilectio. Cherchez au chapitre 8, verset 6. Vous verrez le sens car vous ne savez, dites-vous, que le latin, des Protocoles.

J'ai toujours vu Madame, que quand on était bien décidé, un peu prudent et pas mal spirituel, on surmontait les difficultés une à une à mesure qu'elles se présentaient, des difficultés qui, vues d'avance et en masse, semblent insurmontables. Une seule chose nous importe, c'est d'être l'un et l'autre parfaitement au courant de notre situation, de nos embarras mutuels. Grand soulagement d'abord, grande facilité de plus. Nous unirons tour à tour, contre le problème ou l'embarras du moment nos deux esprits et nos deux volontés. Nous en viendrons à bout, je vous en réponds. J'avais bien un peu prévu ceux qui m'arriveraient du côté de mes amis, mais prévu comme on prévoit, c'est-à-dire vaguement et dans un lointain auquel en regarde à peine. Je suis bien aise de les avoir vus de plus près, et charmé de vous en avoir parlé. Je ne m'en inquiète pas le moins du monde ; bien moins que vous ne devez que nous ne devons nous inquiéter des vôtres. Avec quelques soins, de bonnes conversations, la vérité et la tribune, je dissiperaï aisément ces nuages d'intérieur. Ceux de votre horizon à vous, sont plus noirs et plus pesamment chargés. Il faudra que nous y regardions sans cesse que nous nous appliquions, à démêler de loin, à déjouer d'avance les méchancetés, les mensonges. Il y en aura beaucoup. Je vois d'ici comment on les invente, comment on les met en circulation. Je connais ce monde là. Mais, je vous le répète, nous les démêlerons, nous les déjouerons. Ce que je ne connais pas, et à quoi je ne puis pas grand chose, c'est ce qui vient de chez vous ! Vous en serez chargée. Cependant, je vous y aiderai, soyez en sûre. Je vous rendrai, même là, le succès plus facile. Je savais tout ce que vous me dites de votre situation là. Il faut que vous la conserviez cette situation, là et en Europe. Ce n'est pas votre situation, je n'ai pas besoin de vous le dire, qui m'a attiré vers vous, qui m'a attaché à vous. Mais il me plaît que vous l'ayez ; il me plaît qu'elle soit grande, très grande. Il n'y a rien de trop grand pour vous, rien de trop grand selon votre nature et selon mon cœur. Il faut que tout le monde vous voie haut et compte avec vous. Vous serez toujours au dessus de toutes les grandeurs.

Du temps, Madame, du temps et nous : nous arrangerons tout cela. Jamais parfaitement, jamais à notre pleine satisfaction ; jamais assez pour que les ennuis et la nécessité d'y prendre du soin ne recommencent pas sans cesse; c'est la condition de ce monde ; mais assez pour que notre intérêt à nous, notre intérêt si doux et si cher soit assuré et que personne n'ait le pouvoir de nous y déranger.

Mercredi 7 heures

Je partirai, tout à l'heure. J'espère cependant avoir votre lettre auparavant, Un de mes amis de Lisieux, qui vient avec moi à Croissanville, m'a promis de m'apporter ici mon courrier de très bonne heure. Je reviendrai ici ce soir. Oui j'aurais été très étonné de trouver votre salon arrangé comme vous me le dîtes. Peut-être un petit mouvement ... Comment dirai-je ? Je ne sais pas trop je ne me soucie pas d'appeler cela par son nom ...un petit mouvement d'autre chose, se serait mêlé à la surprise. Cependant, dearest continuez, quittez votre place, faites de la musique, cherchez et trouvez un peu de distraction, vous en avez besoin pour votre santé, pour le repos de votre esprit. Je veux que vous en ayez, seulement, quand vous êtes à votre piano, continuez aussi de regarder à la porte pour voir si j'entre.

9 h. 1/2 Je suis obligé de partir sans avoir votre lettre. Cela m'ennuie. J'espère qu'on me l'apportera directement à Croissanville. Adieu donc, cet adieu éternel. Plût à Dieu qu'il fût éternel, mais non pas de loin ! G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/968>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur188

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



9648

Mardi 26 - 9 heures

188

en un petit  
la stupide  
place, faites de  
l'abstention, sans  
pas de vices  
un grand ren-  
contre à la porte

Cela n'arrive  
trouille. Ainsi  
étaient, mais

9644

J'ai aujourd'hui beaucoup de  
monde à dire. Demain je pars de bonne heure  
pour Crémone. Je ne vous en dirai pas long  
mais il faut absolument que je vous dise quelque  
chose, qui je vous renvoie de ce pas pour agiles  
de ce missable vacarme, des vices et des meurtres  
de ces missables, de quelque chose qu'elle déclame,  
d'un bon ou d'un autre. Cela est bien fait, mais  
vous l'avez plus fort. Mais lorsqu'on y fait  
attention, n'est-ce pas ? Eh bien, il a été cette belle  
parole, dans le catalogue de l'antique de l'autre, Charles est  
et nous déclamé Shaksper au chapitre 8, vers 6. Pour  
savoir le sens de cela, je vous dis, madame, que le  
latin des Bréviaires. Si toujours vu, madame, que le  
grand on était bien solide, un peu prudent, il  
pas mal spirituel ou démontait le difficulte  
une à une, à mesure qu'elles se présentent, des  
difficultés qui, vu d'avance et en masse, semblaient  
insurmontables. Une seule chose nous importe, c'est  
que Dieu et l'autre parfaitement au courant de  
notre situation, de nos embarras matériels. Grand  
contagement d'abord, grande facilité de plus. Nous  
autrons l'un à l'autre, contre le problème ou  
l'embarras. Du moment, nos deux esprits et nos

Deux volontés. Pour en viendre à bout je vous en réponds. J'avais bien un peu peur pour qui débarquerait du côté de moi, mais précis comme on prétent, c'est à dire vaguement et dans un brouillard si quelqu'un regardait à primaire. Je suis bien sûr de la bonne voie de plus près, et chameau de vous en avoir parlé. Je ne m'en inquiète pas le moins du monde, bien moins que vous ne deviez que nous ne devons nous inquiéter des autres. Avec quelques soins, de bonne conversation, la vérité et la franchise, je dissiperais aisément les nuages d'entêtement. Plus de votre horizon à vous sans plus avoir ni plus posseument chargé. Il faudra et la nécessité d'y parvenir tout ce que nous nous appliquerions à démettre de l'autre, à déjouer devant les malchances, les menaces. Il y en aura beaucoup. Je vous dirai comment on les invente, comment on les met en circulation. Je connais ce monde là. Mais, je vous le répète, nous les démettrons, non les déjouons. Ce que je ne terminerai pas, ce à quoi je ne puis pas grand' chose, c'est ce qui vient de chez vous. Vous êtes chargé. Légitimement, je vous y aiderai, soyez en sûrs. Je vous rendrai, même là, le succès plus facile. Je savais tout ce que vous me disiez de votre situation là. Il faut que vous la

conserviez cette lettre. Votre situation, je veux attirer votre attention et je m'plaint que soit grande, très grande pour votre nature et tellement mondiale pour vous. Soyez toujours au bonheur, Madame, tout cela. J'aurai plein satisfaction par dans cette affaire pour que si doux et si chaleureux soit le pouvoir de nos

je partis.  
avant votre lettre  
d'aujourd'hui, qui vient  
précis de n'appeler  
heure. Je reviendrai  
ici, j'aurai  
arrangé comme je  
m'envolerai ... et

je vous en  
conservez cette situation, là et en Europe. Ce n'est pas  
mais je  
comme en votre situation, je n'ai pas besoin de vous le dire, qui  
un bâtonne  
me attire vers vous, qui m'a attaché à vous. Mais  
à moi il me plaît que vous l'ayez, si me plaît qu'elle  
soit grande, très grande. Il n'y a rien de trop  
de vous grand pour vous, rien de trop grand selon votre  
le moins nature et selon mon cœur. Il faut que tout le  
soyez que  
monte vers vous, très haut et simple avec vous. Vous  
avez longtemps au dessus de toute les grandes. Le  
reste de  
l'heure, madame, du temps et nous nous arrangeons  
longe  
tous les deux parfaitement, jamais à notre  
soyez  
pleine satisfaction, jamais assez pour que le moins  
Il faudra de la nécessité d'y prendre du repos ne recommencent  
pas dans ce qui est la condition de ce monde ; mais  
soyez donc assez pour que notre intérêt à nous, notre intérêt  
soyez  
si doux et si cher, fait assuré et que personne n'ait  
doute  
la présence de nous y dérange.

### Bonne j'hure

Le participe passé à l'heure. J'éprouve épouvantable  
soyez votre lettre, comparaison, ten de mes amis de  
Lille, qui vient avec moi à Bruxelles, ma  
peur de m'apporter ici mes souvenirs de très bonheur.  
J'envoie dès ce soir.

Oui, j'aurai été très étonné de trouver votre salon  
arrangé comme vous me le dites. Peut-être un petit  
mouvement .... comment faire je ? je ne sais pas trop.

968

9094

je me suis bercé par d'appeler cela pas son nom ... un petit  
mouvement d'autre chose se serait mis à la surprise.  
Lépendant, Ralent, continuez, quittez votre place, faites de  
la musique, cherchez ce bercement un peu de distraction; vous  
en avez besoin pour votre santé, pour le repos de votre  
esprit. Je veux que vous en ayiez. L'automne grandisse  
être à votre piano, continuez avec elle jusqu'à la porte  
pour voir si j'entre.

g. L.

Je suis obligé de partir sans avoir votre lettre. Cela m'inquiète.  
Savoir qu'en me rapportera directement à Croissicville. Ainsi  
bon, et alors éternel. Mais n'a rien qu'il fut éternel, mais  
non pas de loin !

jeudi 21 dim  
pour Croissic  
Mais il faut  
cher, que je  
de ce malheureux  
de dieu malheureux  
Neu France en  
nous sommes  
Salomon, nos  
parole, sans  
et nous n'ava  
vers le deau  
latin des Bois  
grand au Bois  
pas mal spiri  
tue à nous, à  
difficultés qui  
insurmontables  
Notre lieu et  
Notre situation  
malgommé  
nous, leur  
combarras du